

---

## Marie Buscatto, *La fabrique de l'ethnographe. Dans les rouages du travail organisé*

Anne-Marie Arborio

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5267>  
DOI : 10.4000/travailemloi.5267  
ISSN : 1775-416X

### Éditeur

DARES - Ministère du Travail

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2011  
Pagination : 75-77  
ISSN : 0224-4365

### Référence électronique

Anne-Marie Arborio, « Marie Buscatto, *La fabrique de l'ethnographe. Dans les rouages du travail organisé* », *Travail et Emploi* [En ligne], 126 | avril-juin 2011, mis en ligne le 24 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/travailemloi/5267> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/travailemloi.5267>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares)

---

# Marie Buscatto, *La fabrique de l'ethnographe. Dans les rouages du travail organisé*

Anne-Marie Arborio

---

## RÉFÉRENCE

Marie Buscatto, *La fabrique de l'ethnographe. Dans les rouages du travail organisé*, Octares, Collection Travail et activité humaine, 2010

- 1 Utilisée dans la sociologie française d'abord seulement de manière fortuite ou ponctuelle, l'observation directe, par le chercheur, de situations sociales dans leur dynamique a bénéficié, plus récemment, de davantage d'écho, grâce à la traduction d'œuvres venues de la sociologie américaine où l'approche ethnographique est plus développée, grâce à la publication de travaux français marquants appuyés sur cette démarche, grâce au développement de son enseignement à l'université et aux manuels de méthode qui l'ont accompagné. Le temps est venu maintenant à la publication de synthèses réflexives sur ce mouvement prenant en compte des terrains ou des objets spécifiques, en particulier dans le domaine du travail et des organisations où l'observation *in situ* a d'abord eu quelque place. C'est ce que propose le livre de Marie Buscatto qui se donne pour objectif de « rendre compte des apports et des usages d'une méthode spécifique – l'ethnographie – appliquée à un domaine d'étude précis – le travail organisé » (p. 4). Le terme d'ethnographie est ici employé comme équivalent de celui d'observation directe ou *in situ*, tandis que la mise en avant de la notion de « travail organisé » renvoie au choix de ne pas tenir pour acquis le cloisonnement entre travail et organisation : le travail est ici toujours pensé comme une activité organisée, quel qu'en soit le cadre, qu'il s'agisse de structure formelles ou de mondes sociaux plus diffus dont les mondes de l'art constituent un exemple récurrent dans l'ouvrage. Il faut dire que l'auteur peut s'appuyer sur sa propre expérience de recherche dans des milieux de travail relevant de l'une ou de l'autre de ces catégories et aussi divers que

des entreprises d'assurance, un centre d'appel, une grande entreprise à forte tradition syndicale ou encore le monde du jazz, sur lesquels elle a déjà livré un certain nombre d'analyses et de réflexions méthodologiques utiles. Au-delà de ses recherches originales, elle fait partager au lecteur français sa connaissance approfondie de la sociologie du travail américaine appuyée sur l'ethnographie, en fournissant de nombreuses références à ces travaux dont certains sont utilement détaillés au service de son argumentation et même en publiant ici et là des traductions originales de certains passages de ces œuvres.

- 2 On comprend très vite à la lecture de ce livre qu'il ne s'agit pas de guider le chercheur dans la mise en œuvre de l'enquête comme le ferait un manuel de méthode. Tout au plus sont exposés, dans un premier chapitre, quelques principes susceptibles d'orienter une démarche réflexive que Marie Buscatto présente comme nécessaire à la mise en œuvre de la méthode ethnographique, en ce qu'elle permet d'allier l'engagement dans l'enquête à la distanciation dans l'analyse. Cet exposé liminaire est cependant surtout l'occasion de légitimer une méthode qui ne saurait prétendre à l'idéal de la science positive, ne serait-ce que du fait de son « empirisme irréductible »<sup>1</sup>, mais que l'usage de la réflexivité permet néanmoins d'inscrire dans une démarche scientifique. C'est cependant d'abord par la mise en avant des apports d'une méthode dont Marie Buscatto dit à plusieurs reprises qu'elle est « innovante » que l'ouvrage cherche à convaincre son lecteur de l'intérêt de l'usage de l'observation directe. Celui-ci est énoncé de manière générale au cours de l'introduction : l'observation directe permet d'accéder à des pratiques sociales qui resteraient imperceptibles à d'autres enquêteurs, elle met au jour les processus de construction des rationalités individuelles, ou encore elle rend compte de la variété des pratiques ou des perspectives dans une situation donnée.
- 3 S'agissant plus spécifiquement du travail, elle seule permet de le voir et de l'analyser « en train de se faire ». La démonstration se fait plus précise, dans les quatre chapitres suivants à propos d'objets choisis : les résistances au travail, les organisations, l'art et le genre. Sur chacun, Marie Buscatto propose une lecture serrée de travaux sociologiques, de leurs résultats, et propose une comparaison raisonnée des apports respectifs des différentes méthodes lorsque celles-ci sont combinées sur un même terrain comme c'est souvent le cas dans les propres travaux de l'auteur.
- 4 Différentes problématisations de la résistance au travail (chap. 2) ont été développées grâce à l'observation directe de pratiques souvent cachées, mettant au jour des normes peu visibles (« fierté ouvrière, pression des pairs, rôle des syndicats, peur de perdre son emploi ou organisation clandestine », p. 61). Les formes de résistance sont variées, de même que les raisons de résister ou la simple capacité de résistance des travailleurs. L'étude du centre d'appel Apollon en rend compte dans un contexte de rationalisation forte de l'activité. Les diverses stratégies de résistance sont par exemple liées à des conceptions différentes de l'activité commerciale, mais aussi à la manière de vivre l'usure d'un travail répétitif et de chercher à s'en protéger, parfois de manière collective, notamment par l'entremise des syndicats.
- 5 Centrée sur l'organisation « en train de se faire » (chap. 3), l'observation directe donne une image plus complexe des processus collectifs qui sous-tendent la « construction, la perpétuation et la transformation des organisations étudiées » (p. 65). Ainsi la « socialisation organisationnelle » des employés du centre Apollon se construit aussi bien dans les interactions quotidiennes entre différents acteurs de l'organisation aux

rationalités multiples que lors de négociations collectives ; elle se comprend aussi par rapport au contexte socio-économique. L'observation directe permet de voir autrement les dynamiques organisationnelles et d'inscrire l'organisation dans son environnement sociétal, notamment par la contextualisation, comparaison horizontale, ou par l'« étude de cas élargie » prônée par Michael Burawoy.

- 6 Le travail artistique (chap. 4), objet moins habituel de la sociologie du travail, apparaît autrement dès lors qu'il est saisi par l'observation directe. Le concept de « monde de l'art » de Becker a ainsi mis en évidence, au-delà de l'image de l'artiste solitaire et inspiré, le caractère collectif et organisé du travail artistique. La production d'une œuvre artistique, inscrite dans un temps long et discontinu, indicible ou masquée par une rhétorique professionnelle construite, est-elle accessible dans sa complexité autrement que par l'ethnographie ? N'en va-t-il pas de même du statut de l'artiste et de l'idéal artistique, mis sous tension par exemple pour ces chanteuses de jazz qui évoquent en entretien leur « vocation », ce jazz qui est « leur vie », alors que celle-ci est faite essentiellement d'activités musicales périphériques ?
- 7 Enfin, dans un ultime chapitre, Marie Buscatto aborde les processus sociaux de production et de transgression des différences sexuées, notamment ceux qui dans le monde du travail tendent à orienter les femmes vers certaines activités ou à dévaloriser leurs compétences professionnelles. Décisive pour voir comment « se fait » le genre, l'observation directe parvient aussi à « défaire le genre » – c'est le titre de ce chapitre 5 – c'est-à-dire à identifier les processus de ségrégation les moins visibles : elle souligne par exemple comment, dans une entreprise, se déploie un modèle officieux de la carrière syndicale, qui est caractérisé par une forte disponibilité en temps et une implication de soi, qui sont peu compatibles avec les charges habituellement attribuées aux femmes, ou bien comment le syndicalisme est pensé comme un espace de reconversion pour des salariés privés d'autres ressources mais de sexe masculin ou encore comment le caractère masculin des centres d'intérêt ou des normes comportementales qui y sont valorisés écarte les femmes qui tenteraient d'y accéder.
- 8 Faut-il reprocher à l'auteur d'avoir choisi de détailler telle recherche plutôt que telle autre, ou de ne pas avoir traité de l'ensemble des problématiques autour du travail organisé. Ce petit livre est déjà bien fourni en exemples, rassemblés dans une bibliographie conséquente, puisant à des traditions de recherche variées montrant en tout cas que l'observation *in situ* n'est pas l'apanage d'un cadre théorique ou d'une école de pensée même s'il oriente vers des réalités que certaines ignorent. De plus, le choix d'exemples précis et détaillés, voire filés d'un chapitre à l'autre comme le sont ceux des syndicalistes en entreprise ou des chanteuses de jazz, rendent la démonstration plus percutante, le lecteur étant à même d'entrer, au fil des pages, dans les « rouages » de ces univers spécifiques. Quant au choix de mettre en avant certaines thématiques plutôt que d'autres, il se justifie par le projet de l'ouvrage qui ne vise pas au statut de manuel de sociologie du travail organisé qui traiterait exhaustivement de l'ensemble des questions possibles, ou même seulement accessibles par l'observation directe. Son principal objectif est finalement d'inviter les autres chercheurs à renouveler les objets et les analyses par la mise en œuvre de l'observation *in situ*, à innover grâce à cette méthode. Le titre de l'ouvrage, par son ambiguïté, est un double encouragement à la fois fait aux ethnographes, d'une part à se rendre dans l'atelier ou la « fabrique » et d'autre part à mettre en avant les procédés de « fabrication » de leurs analyses du travail organisé.

---

## NOTES

1. Olivier Schwartz, « L'empirisme irréductible », postface à Nels Anderson, *Le Hobo. Sociologie du sans abri*, Paris, Colin (2<sup>e</sup> éd), 2011, pp. 335-384.

---

## AUTEURS

**ANNE-MARIE ARBORIO**

Maître de conférences en sociologie, LEST, Aix-Marseille Université